

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS

Lyon
Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER
Un an... 12 fr.



POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

LES ANNONCES
SONT REÇUES
Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

BONIMENT

Allons, allons, calmons-nous, cela ne sera rien.

Le mal n'est pas si grand qu'on pensait et tout n'est pas perdu.

La séance de lundi dernier a été l'une des plus grotesques, des plus écœurantes et des plus affligeantes qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps, — c'est vrai.

La mère Changarnier a déployé la vanité d'un sot, la loquacité d'une concierge et les grâces de langage d'une revendeuse à la criée, — c'est encore vrai.

Le duc de Broglie a fait une consommation d'hypocrisie et de mauvaise foi à rendre jaloux Bismarck en personne, — c'est toujours vrai.

Le ministre Victor Lefranc a barboté de telle façon qu'il a été impossible de lui tendre la moindre perche ;

Le ministre Dufaure, sous couleur de jouer à l'agrefin, a maladroitement entraîné le gouvernement dans un traquenard grossier, — c'est archi-vrai.

La Droite affoibée et épileptique ruant des quatre pattes, s'est livrée à des cris furibonds, à des aboiements forcés et à des excès de gueule dont nos tympans gardent encore le retentissement, — c'est superlativement vrai.

Cette attristante parade de foire à laquelle il ne manquait que les coups de pied au derrière, s'est terminée par un ordre du jour hâtif où le Gouvernement a encaissé piteusement 267 voix de ma-

ajorité sur 700 députés présents... M. Thiers s'est précipité pour donner sa démission, les amis du Centre-Gauche se sont suspendus pour le retenir, aux basques de sa redingote et jusqu'à ses bretelles, M. Barthélemy St-Hilaire était vert, M. Cocheret blême, Jules Simon perdait pied au milieu de ses larmes; agitation à la buvette où le cassis tournait; sans dessus dessous à l'agence Havas, danse de St-Guy aux fils du télégraphe, émotion générale dans les cercles politiques: — Grand Dieu! que va-t-il arriver?

Mais en résumé rien de cassé. Gambetta à tous ses membres, la mère Changarnier n'a pas changé de sexe, Barthélemy a repris ses couleurs, et M. Thiers est toujours président de la République que l'on sait.

La chose était d'ailleurs facile à prévoir, et dès le soir même les gens calmes ont été rassurés sur les conséquences probables de l'événement.

Si c'était la première fois en effet, il vaudrait peut-être la peine de se tourner le sang.

Mais depuis le temps que nous voyons les ministres faire des bêtises, la Droite s'égosiller, Jules Simon pleurer, et M. Thiers démissionner, nous devrions être blasés sur ces comédies parlementaires et ne pas prendre des attaques pour si peu...

M. Thiers ne s'en va pas comme ça, que diable! et sa ténacité est à l'épreuve de ces petits désagréments.

Quant à la Droite, ses grandes colères ne durent pas, ces tempêtes dans un verre d'eau se calment promptement, la

énilité native et l'impuissance originelle reprennent vite leur niveau, et nous ne donnons pas huit jours pour que ces moutons enrégimentés n'en reviennent à leurs bêlements et ne supplient M. Thiers de conserver un pouvoir pour lequel ils manquent complètement d'épaules.

Seulement, il faut se demander si ce petit commerce va durer longtemps?

S'il est à la disposition d'une culotte de peau plus ou moins raccornie, de mettre l'Assemblée à l'envers, de provoquer une crise gouvernementale, de semer l'agitation dans le pays de faire dégringoler la Bourse et d'effrayer les intérêts à propos de veau et de salade!

Il faut se demander jusques à quand nous sommes destinés à supporter les frais de ces disputes, et des transactions ruineuses qui en sont la suite inévitable?

Car on transigera, c'est chose certaine, on transigera, c'est prévu d'avance, seulement à quel prix et pour combien d'écus?

Aurons-nous à payer par quatre années de présidence les algarades soldatesques du général Changarnier, les balourdises de M. Victor Lefranc et les maladresses de M. Dufaure qui, avec cette manie de ne s'asseoir ni à Droite, ni à Gauche, tombe à plat entre deux chaises?

Aurons-nous à subir des réformes constitutionnelles aussi inutiles qu'encombrantes pour rétablir la paix dans le ménage de Versailles, et les baisers futurs de M. Thiers sur les joues de la majorité, nous coûteront-ils la création d'une seconde Chambre?

Tout cela nous semble horriblement cher, et à ce prix-là, la réconciliation prochaine est évidemment surfaite.

D'autant plus que ce ne sera jamais qu'une réconciliation pour rire, et qu'on recommencera à se prendre aux cheveux à la première occasion, à la première tranche de gigot qui ne paraîtra pas suffisamment orthodoxe aux pointus de la Droite.

En vérité, les gens les plus tranquilles, les esprits les plus paisibles et les plus patients finissent par se lasser de ces sempiternelles équipées et de ces jeux de raquette où la nation sert de volant entre le gouvernement et l'Assemblée.

Etre rejeté comme une balle de la tribune au banc des ministres et du banc des ministres à la tribune, ce n'est plus une vie que ce métier-là, et Dieu le père lui-même n'y résisterait pas.

Seulement, comment sortir de ce cul-de-sac, comment se tirer de cette ornière?

Par un moyen bien simple, bien facile, bien commode, parfaitement pacifique, absolument égal, qui ne demande ni criaillements, ni coups de poing, ni interpellations, ni apostrophes, ni prise d'armes, ni violences d'aucune sorte;

Par un moyen à la portée de toutes les intelligences, de toutes les capacités et de toutes les éloquences;

Que les membres de la Gauche se lèvent ensemble, prennent leur chapeau, leur canne et quittent la place: pas autre chose. Le reste viendra par surcroît.

Malheureusement, cette chose si simple, si naïve, si peu compliquée en apparence est, paraît-il, énormément diffi-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

FEU DE PAILLE.

La scène se passe dans quelques cerveaux.

1^{er} Acte.

M. de Kerdrel. — Cela ne se passera pas ainsi.

M. de Kergoley. — Non, certes!

M. de Ressayier. — Il a voulu nous pousser à bout!

M. de Cumont. — Nous braver publiquement.

M. Chaurand. — Rire de notre figure.

M. de la Rochefoucauld. — Lâchez le mot: se faire de nous!

M. de Kerdrel. — Nous allons lui montrer de quel bois on se chauffe à l'extrême Droite.

M. Ressayier. — Lui apprendre de quelle façon on châtie les imprudents et les impudents.

M. Dahirel. — Comment on rabat le toupet et le traquet des...

M. de Lorgeuil. — Dites Foutriquet, pour la rime.

M. Dahirel. — Des Foutriquet de son espèce.

M. de Kerdrel. — Ainsi, ne perdons pas de temps, et rédigeons au message de ce pygmée une réponse dont il se souviendra.

M. Baragnon. — Oui, quelque chose de carré.

M. de Gavardie. — Et de raide.

M. de Larcy. — Et de sec.

M. Martial Delpit. — Une réponse à la fois spirituelle, mordante, sarcastique et irréfutable.

M. de Lorgeuil. — Où on mettra l'orthographe.

M. de la Rochefoucauld. — Et si le bon-

homme n'est pas content: — cette fois, ffff!

M. de Carayon-Latour. — Nous la balançons.

M. Lucien Brun. — Nous l'envoyons asseoir sur sa République conservatrice.

M. de Cumont. — Et je lui retourne mon nom à la figure.

M. de Kergoley. — Allons, assez de délibérations: passons aux actes, Royal-Cheveau-Léger, en avant, archel!

M. Dahirel. — Gavardie, déployez votre cravate, qu'elle nous serve de drapeau!

M. Ressayier. — Vous, Chaurand, la trompette avec le nez!

M. de St-Victor. — Vous, Baragnon, qui avez une belle voix: notre chant de guerre.

M. Baragnon. — :
Vive Henri IV,
Ce roi vaillant,
Ce diable à quatre,
Ce vert-galant...

Les voix se perdent.

2^e acte.

M. de Kerdrel. — Du papier, des plumes, de l'encre, bien! Qui allons-nous charger de rédiger la réponse?

M. de Vogué. — Il serait bon que le style fût correct autant que possible et ne prêtât pas trop à rire.

M. de Carayon-Latour. — N'avons-nous pas parmi nous quelque Académicien?

M. Dahirel. — Y pensez-vous, on a demandé de l'orthographe!

M. de Kergoley. — Du reste, les Académiciens sont contre Droite.

M. de Lorgeuil, modestement. — Je suis un peu poète à mes heures: je pourrais, si cela vous agréait, tourner la chose en vers.

M. de Gavardie. — De dix-sept pieds, grand merci!

M. de Belcastel. — Si on se décide pour la poésie, je demande la priorité. Sans contester les mérites de mon collègue de Lorgeuil, je dois faire observer que le prix de Clémence Isaura...

M. Baragnon. — De grâce, messieurs, laissez de côté Clémence Isaura et autres bagatelles: le moment n'est pas de chercher des rimes. De la prose, drue et serrée, voilà ce qu'il nous faut.

M. de la Rochefoucauld. — Tout simplement et s'il nous manque des adjectifs, nous irons en demander à Veillot.

M. de Carayon-Latour. — Il me semble qu'on a frappé?

M. de Kerdrel. — Frappé? Qui se permet de venir nous interrompre dans nos délibérations?

M. de Vogué. — Peut-être la police?

M. de Carayon-Latour. — Ou la force armée?

M. de Kergoley. — Oserait-il faire un coup d'État?

M. Ressayier. — Un second Deux-Décembre!

M. de Gavardie. — Si nous décampons?

M. Delpit. — Voyons les fenêtres...

M. Dahirel. — Quoi, tant de timidité pour un homme qui s'appelle Martial!

M. de Lorgeuil. — Dahirel, puisque vous êtes courageux: allez ouvrir.

M. Dahirel. — Volontiers, mais pas seul. — Qu'on rajointe au moins, Lucien Brun.

M. de Larcy. — C'est cela: avoué et avocat, c'est bien le diable si vous ne savez pas vous défendre!

M. Dahirel. — Juste!

M. Delpit. — Qu'y a-t-il, Seigneur?

M. Lucien Brun. — Un envoyé du Président.

M. de Gavardie. — Seul?

M. Dahirel. — Oui, seul!

M. Delpit. — Arrivé?

M. Dahirel. — Pas apparemment.

M. Delpit. — Bon, mais sans ses habits! Il cache probablement des sabras. Je propose qu'on le fouille avant de le recevoir.

M. de Kerdrel, avec dignité. — Il s'agit

avant tout de savoir si nous devons le recevoir.

M. de Kergoley. — Oui et s'il ne convient pas de le renvoyer purement et simplement à son patron!

M. Lucien Brun. — Allez dire à votre maître...

M. de Gavardie. — Cependant, s'il nous apportait des excuses!

M. de Kerdrel. — En effet, le cas serait différent.

M. de la Rochefoucauld. — Seulement, si ce sont des excuses, il nous les faut pates.

M. Delpit. — Tout ce qu'il y a de plus plat.

M. de Gavardie. — Allons, Dahirel, procédez à l'interrogatoire du prévenu. Vous connaissez le mouvement, hein?

M. Dahirel. — Parbleu, trente ans d'exercice.

M. de Carayon-Latour. — Et nous, messieurs, du recueillement.

M. Dahirel. — Ah, c'est trop fort!

M. de Vogué. — Que signifie cette exclamation?

M. de Gavardie. — Sur qu'on l'assassine!

M. Delpit. — Faut-il sauter?

M. Dahirel. — Savez-vous ce qu'il demande le Président?

M. Delpit. — Parbleu, notre tête?

M. Ressayier. — Laissez donc, qu'en ferait-il?

M. Dahirel. — Il demande, il exige plutôt une réponse satisfaisante!

M. de Kerdrel. — Satisfaisante? Voilà qui est joli.

M. de Kergoley. — Le comble de l'audace.

M. de la Rochefoucauld. — Le triomphe de l'apôtre. Ah, mon beau-père avait raison avec son argenterie!

M. de Carayon-Latour. — Cette dernière impudence se passe de tout commentaire, et puisque M. Thiers demande à être satisfait, ventre saint-gris, il le sera!

cile au fond : car, ce qu'il y a de plu-malaisé en politique n'est pas d'arriver, mais de s'en aller.

Cette dernière opération exige, dit-on, un effort d'énergie peu commune et un désintéressement plus haut que beaucoup de cœurs.

Il dépend aujourd'hui des députés de la Gauche de montrer s'ils ont le dévouement et la résolution de se lever de leur siège, pour laisser asseoir la République qui attend debout et à la porte.

Jacques BARBIER

Bigarrures

Pas de chance avec ses ministres M. Thiers. Il tombe de Cisse en Simon, de Simon en Lefranc et de Lefranc en Dufaure.

A peine l'histoire du lieutenant-colonel Fabre et la désastreuse campagne des infirmiers de Châlons commencent-elles à tomber dans cet oubli auquel rien ne survit en France plus de quinze jours, à peine avait-on cessé de sourire des circulaires religieuses de M. Jules Simon, que M. Victor Lefranc embourbe maladroitement son patron dans l'interpellation Changarnier;

M. Thiers enfle ses longues bottes de marais, se tire péniblement du bourbier, essayant d'en arracher son ministre enfoncé jusqu'aux oreilles...

Arrive M. Dufaure qui le replonge de nouveau en pleine vase avec l'ordre du jour Mettetal et lui enlève par cette habile manœuvre la plupart des voix de la Gauche et toutes celles de l'Extrême-Gauche.

Et cependant, M. Dufaure passe pour avoir du nez, il en a même beaucoup trop, puisqu'il parle constamment dedans.

Demain, sans doute, nous apprendrons que M. de Goulard, ministre des finances, a payé cent millions de trop à la Prusse, que M. Teisserenc du Bér, ministre du Commerce, a confondu une lettre de change avec une lettre de M. Barthélemy St-Hilaire, et que M. de Rémausat, ministre des affaires étrangères, a déclaré la guerre au prince de Monaco.

A force de chercher pour ministres des personnalités effacées, des hommes d'Etat dans les tons gris, dont le prestige ne lui portait pas ombre, le Président de la République a fini par tomber sur de véritables soliveaux, — et un beau jour la nullité ou la niaiserie de ces coadjuteurs incapables lui retombent sur le nez. La fable démontre que... il faut changer ça.

Il y a ceci de particulier, du reste, non seulement chez les ministres de M. Thiers, mais chez les ministres de la plupart des gouvernements, c'est que ces messieurs sont toujours les derniers à connaître les questions qui ressortent de leurs fonctions et de leur métier.

Parlez d'agriculture à un ministre de l'Agriculture, il ouvre la bouche grande comme si vous lui récitiez de l'hébreu.

Posez n'importe quel problème financier à un ministre des Finances, il vous regarde

M. de Kerdrel. — Par conséquent, à cheval ! Que chacun de vous rédige un projet, et nous les fondrons ensemble. — Nous fusionnerons !

M. de Cumont. — Nous fusionnerons, — par fait ! Et le message sera coulé.

Se acte.

M. de Kerdrel. — Sommes-nous prêts, messieurs ?

Plusieurs voix. — Voilà, voilà, voilà !

M. de Kerdrel. — A la bonne heure, ce zèle est de bon augure.

M. de la Rochefoucauld. — Ecoutez-moi ça ! « Pour répondre au factum éhonté de l'homme qui s'intitule président de la République... »

M. Delpit. — Je suis déjà charmé de ce petit morceau.

M. de Kergolay. — Ce commencement, en effet, ne manque pas d'énergie.

M. Dahirel. — Vous trouvez. Alors, que direz-vous du mien ?

« Le paltoquet qui s'est permis il y a quelques jours... »

M. de Cumont. — Très bien. Pourtant, je préfère ma rédaction.

« S'il est une polissonnerie honteuse dans ce siècle, c'est sans contredit... »

M. de Lorgetil. — Oui, pas mal, mais comme la poésie donne un ton plus énergique !

Quand l'homme qui montrait son derrière à Grand-

Déculottant son style, est venu de nouveau

Exposer aux regards d'une Assemblée entière

Le mot de République en sa prose ordurière...

M. de Cumont. — J'avoue que je suis dépassé.

M. de la Rochefoucauld. — Dites vaincu : l'expression sera mieux appropriée à la situation.

M. de Kerdrel. — Tout cela est admirable, en effet : le style est à la hauteur du sujet, et on ne saurait mieux exprimer les sentiments qui nous animent. Cependant, permettez-moi de vous le dire, mes chers collègues, j'ai beaucoup réfléchi depuis hier...

avec des yeux ronds comme si vous lui montriez un budget en équilibre.

M. de Cisse, ministre de la Guerre, ne sait pas où il faut passer pour aller au camp de Châlons ;

M. Victor Lefranc, ministre de l'Intérieur, interrogé par M. Fresneau, sur une question de presse, tombe littéralement des nues et demande huit jours pour apprendre sa leçon....

Ne serait-il pas bon d'exiger des ministres un examen préparatoire qui démontrât qu'ils en savent non pas plus long, mais aussi long du moins, que leurs garçons de bureaux ?

Il se fait un certain bruit depuis quelques jours autour de l'aventure du préfet Dauzon, de Montpellier.

D'après la chronique scandaleuse pieusement recueillie par les journaux religieux, ce M. Dauzon surpris par son épouse en compagnie légère se serait vu appliquer sur la figure la confirmation des droits conjugaux.

Si le fait était vrai, le préfet Dauzon ne saurait être blâmé trop sévèrement.

Tromper sa femme et souper avec des gourmandines, — voilà qui est fort mal assurément, surtout pour un préfet chargé de donner à ses administrés l'exemple du respect des lois en général, et de ce cet article du Code civil en particulier :

« L'époux doit fidélité et assistance à son épouse. »

Seulement, il est remarquable que les journaux qui se sont élevés avec le plus de hauteur et d'indignation contre cette Ingue préfectorale, aujourd'hui démentie, sont précisément les feuilles monarchiques qui devraient ne pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

Quand on fait métier d'adorer matin et soir la royauté de droit divin, quand on brûle des cassolettes d'encens sous le nez d'Henri IV qui menait avec la belle Gabrielle, la petite vie que vous savez, quand on se prosterne devant la perruque de Louis XIV qui semait d'enfants adultérins les escaliers de Versailles, il serait sage, prudent et circonspect, de fulminer moins haut contre les erreurs conjugales d'un simple préfet qui peut invoquer à sa décharge d'aussi illustres modèles.

Sagesse des nations : Ne parlez pas des trufes du voisin quand vous avez un Parc aux Cerfs dans l'œil.

On parlait de Modeste Changarnier : — Décidément, ce bonhomme est à empailler.

— N'y songez pas, il mangerait la paille. ZEDR.

On sait que, sur l'ordre de M. Guigues natif de Champvans, trente mille hommes de troupes régulières ont saisi la Mascarade à Nîmes, il y a quinze jours.

Et cependant la Mascarade n'était coupable d'aucun autre délit que de quelques plaisanteries anodines à l'adresse du Champvans cidessus nommé.

Par conséquent, Dorr M. Champvans dit Guigues à la Mascarade :

M. de Lorgetil. — Et nous don't, pensez-vous qu'on improvise des hexamètres de cette valeur, auxquels ils ne manque pas un pied...

M. de Kerdrel. — Je crains que M. Thiers ne trouve pas satisfaisante la réponse dont nous venons de voir quelques échantillons.

M. Dahirel. — Dame, c'est possible !

M. de Kerdrel. — Un style aussi énergique ne peut manquer de provoquer un conflit sérieux, et alors, je me demande ce qu'il arrivera ?

M. Delpit. — Mon Dieu, il arrivera... il arrivera...

M. de Gavardie. — Il arrivera que...

M. de Kergolay. — Il arrivera qu'alors...

M. de Cumont. — Il arrivera que devant...

M. de Vogué. — Il arrivera qu'en présence...

M. de Larcy. — Il arrivera que peut-être...

M. de la Rochefoucauld. — Il arrivera que nécessairement...

M. de Kerdrel. — En un mot, messieurs, sommes-nous en force pour flanquer le bonhomme dehors et empêcher que la porte ne se referme sur nos doigts ? Pour mon compte, j'ai peur que non.

M. de Carayon-Latour. — Il est certain que nous manquons un peu de cohésion...

M. de Baragnon. — Et d'appui dans le pays.

M. Lucien Brun. — Et de soutien dans l'opinion.

M. Delpit. — Et de sympathie dans l'armée.

M. de Cumont. — Nous avons bien le général Dutemple, mais c'est insi filant.

M. de la Rochefoucauld. — D'autre part, Monseigneur est un peu loin...

M. Dahirel. — Et ne se presse pas énormément d'arriver.

M. Rosséguier. — Il se pourrait qu'il manquât le train...

M. de Vogué. — Et qu'il nous laissât en plan avec Gambetta...

M. de Kerdrel. — Vous le voyez, Messieurs, dans ces conditions, il est peut-être prudent de ne pas rompre complètement en visière, d'attendre une occasion...

Dix-sept numéros saisis, à 15 cent. l'un, deux francs cinquante-cinq centimes, ci. 2 35

Envoi desdits par la poste, à 0 04, soixante-huit centimes, ci. 68

Total. 3 23

Déduction de la remise aux marchands, que nous voulons bien allouer à M. Guigues dit Champvans, cinquante-centimes, ci. 51

Reste deux francs quatre-vingt-deux centimes, ci. 2 82

que nous nous réservons de réclamer, en temps et lieu, par toutes voies de droit.

La Mascarade a déjà une créance du même genre contre un ancien procureur impérial de Montbéliard, qui lui doit 19 centimes pour saisie illégale d'un numéro à l'époque du plébiscite.

Malheureusement, depuis le 4 septembre, ce procureur est devenu insolvable, et il est actuellement sans domicile ni parquet connus.

Ah! le métier n'est pas tout rose et les journalistes sont exposés à perdre de l'argent, avec certains fonctionnaires!

Le crime de Versailles

Nous sommes un peu en retard sur presque tous nos confrères pour raconter le crime effroyable dont a été dernièrement victime l'infortuné Pacte de Bordeaux.

Dans la nuit du 12 au 13 novembre, vers 1 heure 33 du matin, ainsi qu'on a pu le lire dans les journaux, des cris vinrent troubler tout à coup la rue des Réservoirs, si calme d'ordinaire. Surpris dans leur premier sommeil, les habitants entendirent pourtant distinctement le bruit d'une lutte et une voix implorant aide et secours.

A cet appel quelques bons citoyens, parmi lesquels des députés, descendirent à la hâte, — mais, comme les carabiniers des Brigands, ils arrivèrent trop tard. Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit d'où partaient les cris, leur intervention était inutile, car les assassins avaient décampé et la victime qu'ils relèverent se trouvait dans un tel état que, transportée immédiatement chez un pharmacien qu'on avait fait lever, elle ne tarda pas à expirer après avoir proféré ces seuls mots : — Je suis le Pacte de Bordeaux...

Comme toujours, la police brilla par son absence.

Quelques personnes charitables voulurent bien ramener le corps du Pacte de Bordeaux dans son domicile, au Palais de Versailles, et dès le lendemain matin, en présence du commissaire de police, du procureur-général et des autorités militaires du département de Seine-et-Oise, le docteur Testelin, requis d'urgence, procéda à l'autopsie. Cet honorable praticien constata que la mort était évidemment due à un crime, et résultait des 247 blessures dont le Pacte de Bordeaux était littéralement criblé,

M. de Lorgetil. — Plus favorable... M. Delpit. — Plus propice...

M. Baragnon. — Plus sûre... M. de Gavardie. — Moins dangereuse...

M. de Kerdrel. — D'abandonner par conséquent les adjectifs trop vifs, et d'adopter une rédaction ferme, sans doute, mais moins énergique...

M. de Carayon-Latour. — Moins violente... M. de Gavardie. — Moins irritante...

M. Baragnon. — Moins provocante... M. Delpit. — Moins colérique...

M. de Kergolay. — Moins insolente... M. de Lorgetil. — Moins grossière...

M. de Kerdrel. — Que pensez-vous, par exemple de ce projet :

« Tout en rendant hommage aux services rendus par M. Thiers...

M. de Kergolay. — Hommage est un peu sec, on pourrait mettre : un hommage sincère...

M. de Carayon-Latour. — Sincère et empressé...

M. de Vogué. — Il me semble que « services » ne va guère sans épithète ! Si l'on mettait « signalés services »

M. de Cumont. — Précieux, rares et signalés services, cela sonne assez bien !

M. Lucien Brun. — Il n'y a même pas d'inconvénient à joindre l'adjectif « imposant. »

M. de Kerdrel. — Rares, signalés et imposants services « votre substantif n'est-il pas un peu encombré ?

M. de Belcastel. — Mais non, mais non, je pensais même ajouter : inouïs !

M. Dahirel. — Et moi : incroyables !

M. Baragnon. — Va pour inouïs et incroyables !

M. de Kerdrel. — Voyons, voyons, ne nous perdons pas :

« Tout en rendant un hommage sincère et empressé aux services rares, signalés, inouïs et incroyables rendus par M. Thiers...

blessures occasionnées par des instruments contondants et perforants.

En effet, une laitière, en pénétrant de grand matin dans une allée de la rue des Réservoirs, avait trouvé à terre et tachés de sang quatre distensions fraîchement aiguisées, et deux interpellations garnies de pointes d'acier.

D'autre part, un maraicher venant vendre ses produits au marché, avait ramassé non loin de l'hôtel de la Préfecture un énorme paquet de constitutions fortement emmanchées et une sorte d'instrument appelé Message d'un poids considérable et auquel adhéraient encore des cheveux.

Ces objets, à coup sûr, avaient dû servir à perpétrer le crime. Ils furent aussitôt déposés au greffe de Versailles.

Plusieurs témoins ont déjà été entendus par le juge d'instruction chargé de cette importante affaire. M. Lucien Brun et de Castellane déposèrent que le nommé Pacte de Bordeaux avait passé une partie de la soirée en leur compagnie dans une réunion dite des chevaliers légers ; M. de Cumont et d'Audiffret-Pasquier déclarèrent avoir quitté cet infortuné vers 11 heures, après une réunion de la Droite. Enfin M. Baragnon et Mgr Chauvand avaient causé avec lui jusqu'à près de minuit.

Tout porte à croire que le Pacte de Bordeaux, grisé par les paroles qu'il avait entendues, et les résolutions auxquelles il avait participé, ébloui par le spectacle de plusieurs réunions politiques, erra quelque temps dans les rues de Versailles à la recherche de son domicile, jusqu'au moment où sans doute, épié et suivi par ses ennemis, ceux-ci profitèrent de son état, de son isolement et des ombres de la nuit pour l'assassiner.

De nombreuses arrestations ont été opérées, grâce au concours d'agents secrets envoyés spécialement de Paris par M. Renaud, préfet de police, à la tête desquels se trouve le fameux M. Claude.

Nous ne voulons ni commettre d'indiscrétion ni entraver l'œuvre de la Justice, mais parmi les individus actuellement sous les verrous, nous pouvons citer le nommé Rivet (1), arrêté un des premiers, comme ayant eu autrefois de vives discussions d'intérêt avec la victime, ainsi que le nommé Barthélemy-St-Hilaire, chez qui l'on a saisi une volumineuse correspondance renfermant des menaces à l'adresse du Pacte de Bordeaux.

A la suite d'un premier interrogatoire, on a également incarcéré le nommé Vignault, soi-disant publiciste, Grégori Ganesco, sujet étranger et Guyot-Monpayroux, un Hongrois très-dangereux.

On parle même d'un personnage autrefois grand ami de la victime, qui semblait l'affectionner beaucoup, mais convoitait trop ouvertement sa succession. Des luquettes d'or ramassées, dit-on, sur le lieu du crime, et un lambeau de redingote marron, ne laisseraient aucun doute sur la culpabilité de cet homme.

Mais on conçoit notre réserve à cet endroit. Ce personnage, indispensable à son commerce a été provisoirement laissé en liberté.

Dans tous les cas, les assassins étaient nombreux et doivent avoir des complices, car sous des apparences fraternelles, le pacte de Bordeaux cachait une vigueur peu commune et une force musculaire capables de défier ses plus rudes adversaires.

(1) Par une coïncidence fatale, ce Rivet vient de mourir. (N. d. l. R.)

M. Delpit. — M. Thiers, cela ne peut pas aller tout seul : mettez au moins « illustre » M. Thiers.

M. de Lorgetil. — Illustre est un peu usé, je préférerais « éminent... »

M. de la Rochefoucauld. — « Eminent » aussi a beaucoup servi.

M. Baragnon. — Sans doute, mais comment dire ? le célèbre M. Thiers ?

M. de Vogué. — Non, cela ressemblerait trop à une réclame de cirque : « le célèbre Léotard. »

M. de Kergolay. — A'ors, complétez les deux qualificatifs, « illustre et éminent M. Thiers »

M. de Carayon-Latour. — J'ai merais mieux dire tout simplement : par le grand homme d'Etat.

M. de Gavardie. — Sans doute, mais grand homme est commun, tout le monde est grand homme, maintenant : écrivez plutôt, par l'homme de génie.

M. de Belcastel. — Attendez, j'ai ce qu'il faut : par le grand homme d'Etat dont le génie universel resplendit.

M. Baragnon. — Bien compliqué cela, avec votre phrase incidente...

M. de Kerdrel. — En présence des difficultés de la rédaction, j'ai une solution plus simple à vous proposer : — si nous ne répondions rien ?

M. de Cumont. — Ne rien répondre, ventrebien, lorsque depuis quinze jours, le public attend...

M. de Lorgetil. — Les cercles politiques s'occupent...

M. Delpit. — La presse disserte...

M. Lucien Brun. — Mais, nous allons passer pour des nigauds.

M. de Gavardie. — Des brouillons incapables de prendre une résolution nette et positive.

M. Baragnon. — Des capitaines Fracasse qui reculent au moment de sauter...

M. de Kerdrel. — Bah, nous nous consolons, mes chers collègues, on songeant que notre réputation n'est plus à faire; et que depuis longtemps, on ne pense pas autre chose de nous.

L. LECLAIR.

Nous avions l'intention de donner à cette place le portrait du pacte de Bordeaux d'après une photographie après décès, — des membres de sa famille adoptive MM. de la Rochelou...

cette vieille et chère Bretagne, où, grâce à Dieu, la civilisation n'a pas encore pénétré? Lorsqu'il faisait beau, vous preniez votre fusil, et nous parcourions en chassant les bois, les prés, les bruyères...

Nous espérons bien que l'édilité lyonnaise ne s'en tiendra pas là. Après cet essai de décentralisation artistique dont la réussite est certaine, nous conservons l'espoir que le remplacement du Théâtre des Célestins par un cirque n'est qu'un premier pas dans une voie nouvelle.

Il n'est qu'un motif plausible qu'on puisse invoquer pour la suppression de la barbe : la propreté. Des cheveux coupés ras et un visage dépourvu d'une végétation trop touffue, sont une garantie, je le comprends trop, contre l'invasion de certains parasites auxquels on coupe de cette façon l'herbe ou le poil sous les pattes.

Le chien de M. de Lorgeril

M. de Lorgeril, le célèbre député des Côtes du Nord, vient d'adresser à l'Univers une épître rimée, où la politique se marie agréablement à la poésie, et il y raconte, dans la langue des Muses ses entretiens avec son chien favori.

LE CIRQUE DES CÉLESTINS

Enfin ! L'administration municipale dont nous avons l'heur d'être dotés, vient de trouver une solution à la question du Théâtre des Célestins. Après deux années de sérieuses réflexions, de travaux assidus et d'études consciencieuses ; après avoir, de parti pris et pour ne pas déplaire à son protégé l'impressario Danguin, refusé toutes les propositions, repoussé tous les projets des entrepreneurs offrant de reconstruire gratis le Théâtre des Célestins, l'édilité lyonnaise s'est décidée à accoucher d'une résolution qui lui fait le plus grand honneur.

POILS ET PASSE-POILS

Messieurs, L'excès en tout est un défaut ; Supprimer à nos soldats leurs passepoils, voilà qui est bien ; mais leur supprimer les poils eux-mêmes, voilà qui est abusif et vexatoire ! Que les filles d'Eve n'aient point de barbe, — cela se conçoit ; Si Dieu dans sa sagesse infinie a voulu que les jeunes et le menton de la femme restassent nus comme les discours de nos modernes Ratapouls, c'est uniquement — chacun sait ça — parce que les femmes sont si bavardes que nul n'eût jamais pu venir à bout de les raser.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Le bénéfice le plus clair du concert donné, samedi dernier, au profit de l'émigration Alsacienne et Lorraine, a été sans contredit pour M. Danguin. Outre qu'il a réclamé un loyer des plus appréciables, — 4500 francs, dit-on — pour la salle du Grand-Théâtre, la présence de Mlle Marie-Roze, appelée à Lyon à cette occasion, a procuré avec Faust deux très-jolies recettes à la caisse directoriale.

On peut se souvenir du succès qu'il obtint, il y a quelques années aux Célestins, à une époque où nous avions un théâtre de comédie où de vrais acteurs jouaient de vraies pièces.

vite, mais comme malgré cette diction parfois précipitée l'auditeur saisit les moindres mots et combien les plus légères intentions sont néanmoins soulignées et comprises!

qu'elle sert dans une autre excellente maison, — la maison de Molière. Absténonons-nous de juger l'entourage de M. Coquelin et de Mlle Ponsin; notre indulgence ne nous permet pas de qualifier l'exécution des rôles tenus par nos comédiens ordinaires, à une ou de ux exceptions près, sur lesquelles il serait inutile d'insister.

Lyonnais l'occasion de juger la troupe de visu et de l'audir, et de se rendre compte à quel niveau est descendu l'art dramatique et comique en l'an de grâce 1872, sous la dictature de M. Danguin.

Palais de l'Exposition universelle de Lyon L'EXPOSITION DE CHIENS

Restera ouverte jusqu'au dimanche 24 novembre, grand concours ratier tous les jours à 2 heures, DIMANCHE, grand concours de trompe et steeple-chase handicap ratier.

Prix d'entrée : 1 fr.

Nota. — On accepte gratuitement tous les sujets présentés par la classe ouvrière.

LUNDI, vente de 100 chiens de diverses races, de cages, de chenils, et d'amcublements de basse-cour.

Le Directeur, HERVÉ DU LORIN.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE BRUNISSEUSE LEON

Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent dresque toujours.

BOULES DE GOMME A LA GOMME Brevetées (s. g. d. g.) seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins.

Pharmacie PONCET, Cours Morand, 49, Lyon Les PASTILLES de Poncet, pharmacien, obtiennent le plus grand succès contre la

COQUELUCHE

et les CATARRHES, BRONCHITES, ASTHMES, PNEUMONIES, GRIPPE, RHUME, etc.

VIN DE QUINA

au cacao et à l'écorce d'oranges amères, préparé au vin d'Espagne, naturel. — Recommandé par le corps médical comme le plus puissant tonique, nutritif, stomacique, apéritif et reconstituant.

CHUTE DES CHEVEUX arrêtée radicalement par la POMMADE PONCET. — 2 fr. le pot.

SIROP ET PATE PECTORALE

d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien. Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales.

TENIAFUGE MALIGNON

Guérison radicale du TOENIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures, Prix : 45 francs.

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES Maison fondée en 1780

BITTER

De LACAUX FRÈRES, de Limoges Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Élixir péruvien Coca.

CHAPELLERIE de RIVIER Sœurs

Aue Centrale, 42, et rue de l'Hôtel-de-Ville 50 Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants.

EAUX MINÉRALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CELESTINS, 5

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection tous les écoulements anciens ou récents.

AUX MÉDAILLES



Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, à Lyon Angle de la rue Thomassin

CHOCOLAT DONNEAUD Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

NOUVELLE LAMPE AUTOGÈNE

Donnant le pouvoir éclairant du bec papillon. Plus économique que le gaz. Cette lampe est portable, s'emploie dans les usines, établissements publics, et peut s'appliquer à toute industrie.

Seule médaille d'argent dans la section de l'éclairage à l'Exposition universelle de Lyon de 1872.

PLUS DE FROID AUX PIEDS

Semelles hygiéniques colhydrofuges de LACROIX, de Paris, breveté et médaillé à Paris et à l'Exposition de Lyon 1872.

TAPIS VÉGÉTAL

Ce nouveau genre de tapis en fil de chanvre avec rayures de couleurs variées, et ne laissant rien à désirer tant par sa solidité que par sa souplesse moelleuse, remplace avantageusement tout autre genre de tapis.

HUITRES

ARRIVAGE TOUS LES JOURS Maison DUCLOS, ancienne maison Biard AUX ESCARGOTS DE BOURGOGNE

CHEMINS DE FER OTTOMANS

Tirage du 1^{er} Décembre. — 50 Lots : 800,000 fr. Gros Lot : 600,000.

BRONZES ET COMPOSITION

Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de salles à manger, Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garde-cendres, Garde-Étincelles, Chenets, Pelles et Pincettes.

POUDRE NASALINE ANTI-NICOTINE

Pour la guérison immédiate du RHUME DE CERVEAU. La boîte : 1 franc.

THÉ ET SIROP ANTIASTHMATIQUES ANGLAIS

Ces Médicaments, répandus depuis tout longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, d'Oppression, de Catarrhe, de Bronchite, de Rhume intense, etc.

APPAREILS UTILES ET INDISPENSABLES

Plus de FROID, plus de COURANTS D'AIR, plus de POUSSIÈRE, plus de CAFARDS sous les portes, avec le système de fermetures hermétiques et de bourrelets mécaniques de J. CHALLES.

Maison D'ACCOUCHEMENT

tenue par Melle JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

CHALES, SOIERIES, Nouveautés, Confections pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes tout faits et sur mesure.

MON NORDHEIM ET C^{ie}

LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes

SIROP PECTORAL DUPRE

le meilleur pectoral connu par le Docteur HECKEL et DUPRE, pharmaciens universitaires de première classe des écoles supérieures de Paris et Montpellier.

BONBON PECTORAL DUPRE

par le Docteur HECKEL et DUPRE. Quelques morceaux (5 à 6) pris dans la journée et en se couchant suffisent pour calmer les toux aiguës et spasmodiques et les rhumes.

CRÈME SIMON contre les gerçures. CRÈME SIMON pour le teint. CITRATE de Magnésie anglaise.

EN VENTE à l'Agence de publicité

14, rue Confort, 14 Photographie des Galeries de l'Exposition de l'Agence générale de cartes-Albums, Prix : 0,50 cent.

PRIX FIXE à FIGARO PRIX FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Hautes et Chapellerie en tous genres.

VER SOLITAIRE

pour faire expulser vivant le ver solitaire ou ver solitaire. Prix : 10 fr. Une seule dose suffit toujours. Envoi par correspondance.

ELIXIRS PUY

Préparés par DECHENAU, pharmacien. Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurifier le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34.

EAU de MELISSE des CARMES

du Frère MATHIAS Contre apoplexie, vertiges, peur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestions, diarrhée, cholera, etc.

La REGLISSE GIMIÉ

et le Sirop de coquille d'amandes aux fruits sont de tous les pectoraux les meilleurs et les plus efficaces.

ON DEMANDE

Un associé ou commanditaire avec un apport de 5,000 à 6000 fr. pour une industrie sérieuse ou lucrative.

L'INJECTION de TANNIN-FOURQUET

guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 fr. — Seul Dépôt, LACROIX-MORLET cours Bourbon, 58, Lyon.